

TAMBOUR BATTANT

suivi de

TAON BIS

Comédie aigre douce en deux Volets

de Joan OTT

Texte libre de droits

Caractéristiques

Durée approximative : 75 minutes

Personnages

- ♣ **Clotilde-Jeanne**
- ♣ **Jacques**
- ♣ **Lui**
- ♣ **Elle**

Synopsis :

Décor : Il pourra évoquer un no man's land improbable : caisses et cagettes (éventuellement recouvertes de tissu noir), tapis de danse noir, pendrillons noirs, une entrée placée où l'on voudra : fond, jardin, cour, au choix du metteur en scène ou selon les possibilités offertes par le lieu. Si l'on préfère en revanche un intérieur petit-bourgeois, il serait bon qu'il y ressemble à s'y méprendre. Quelques accessoires : un tambour, une mappemonde, un pack de bière, un paquet de chips, un pistolet...

Costumes : soit décalés, soit exagérément neutres.

Volet 1 : Il serait bon que les costumes de Clotilde – Jeanne et de Clotilde soient identiques, à quelques détails près.

Volet 2 : Lui en culotte courte et chaussettes faisant tulipe - Elle en tailleur strict.

Premier Volet : TAMBOUR BATTANT

Jacques / Clotilde-Jeanne

Scène 1

Jacques est vautré dans un vieux canapé, une bière à la main, un paquet de chips éventré sur ce qui sert de table basse. Il regarde un match de foot (ou bien il est plongé dans la lecture de l'Equipe).

Bruit de clé dans la serrure, porte qui s'ouvre et se referme.

Clotilde - Jeanne *depuis la coulisse.*

Ouf ! Ce que ça peut être encombrant, ces machins-là !

Jacques

Tu es encore allée chiner !

Clotilde - Jeanne

Et alors ?

Elle entre, un tambour en bandoulière, une mappemonde serrée dans ses bras comme un enfant qu'on berce. D'un coup d'œil, elle jauge la scène : l'homme vautré, la bière, et les miettes de chips au sol.

Elle a d'abord une moue dégoûtée qui se transforme peu à peu en un large sourire un peu forcé.

Après un long moment d'immobilité, Jacques, qui la lorgne du coin de l'œil depuis son arrivée, éteint la télé (ou replie son journal) d'un geste exagérément maîtrisé. Il daigne enfin la regarder en face, pour lui assener sur un ton parfaitement calme, voire satisfait :

Jacques

Mais qu'est-ce qu'on va bien pouvoir en faire !

Clotilde – Jeanne *pose le tambour et la mappemonde sur la table du salon et les contemple, ravie.*

C'est joli, tu ne trouves pas ?

Jacques

Parce que tu trouves ça joli, toi !

Clotilde - Jeanne

Ben oui...

Jacques

Surtout qu'on en a déjà plein la cave et le garage. A croire qu'il n'y a que ça dans les brocantes. Tous les dimanches, c'est pareil. Tu pars en disant : « Promis juré, cette fois, je ne rapporte rien ». Résultat : plus moyen de caser une seule bouteille de pinard et l'auto dort dans la rue.

Clotilde - Jeanne

Il n'y a jamais eu que de la bière, dans cette baraque. Et l'auto, elle a plus de vingt ans, alors...

Jacques

Le vin, c'est pour quand on a des invités. Ça fait bien, d'ouvrir une bonne bouteille, figure-toi. En tout cas, c'est ce qui se fait quand on a un minimum de savoir-vivre et d'éducation.

Clotilde - Jeanne

Oui, bon... mais des invités, on n'en a jamais.

Jacques

A qui la faute ?

Clotilde

Ils salissent tout, pire que toi. Il faut tout nettoyer à fond à chaque fois. Je ne supporte pas. Quant à l'auto...

Jacques

L'auto, c'est justement parce qu'elle n'est plus toute neuve qu'elle aurait besoin d'être un peu dorlotée. Mais toi, toi...

Clotilde - Jeanne

Quoi : moi ?

Jacques

Qu'est-ce qu'on va en faire, hein ? Qu'est-ce qu'on va bien pouvoir en faire, de tout ce bric à brac ?

Clotilde - Jeanne

Ben rien... Je t'ai dit : c'est joli. Ça te va comme ça ?

Jacques

Non, ça ne me va pas. D'ailleurs... il n'y a pas que tes tambours et tes mappemondes.

Clotilde - Jeanne

Ah bon ?

Jacques

Figure-toi que j'en arrive à me demander aussi...

Clotilde - Jeanne

Quoi donc ?

Jacques

Toi... j'en arrive à me demander ce que je vais bien pouvoir faire de toi.

Clotilde - Jeanne

De moi ?

Jacques

Tu as très bien entendu !

Clotilde - Jeanne

Ben... Je ne sais pas, moi...

Jacques

Ça m'aurait étonné !

Clotilde - Jeanne

Mais qu'est-ce que tu veux que je te dise ! Je suis comme eux : jolie. C'est ce que tu répètes à longueur de temps. Et ce qui est joli n'a pas besoin de servir à quelque chose. C'est juste là. Ça fait plaisir à regarder...

Jacques

Plaisir à regarder !

Clotilde - Jeanne

Et puis, c'est rond, c'est doux... agréable au toucher...

Jacques

Dans la cave ou au garage, alors.

Clotilde - Jeanne

Pardon ?

Jacques

Et pourquoi pas ? Tu serais avec tous tes trucs que tu trouves si jolis, tu pourrais les regarder à loisir, et moi, quand j'en aurais envie, je viendrais te regarder, toi.

Clotilde – Jeanne

Je ne suis pas une... une chose !

Jacques

Pourtant, à t'entendre...

Clotilde – Jeanne *vient se planter sous son nez, péremptoire et butée.*

Je suis ta femme. Et tu me trouves jolie.

Jacques *même jeu, nez à nez*

Et tu ne sers à rien. Tu encombres. Alors : ouste ! Au garage ! A la cave ! Du vent ! Du balai ! Et que ça saute ! Tambour battant !

Clotilde - Jeanne

Tu ne m'as jamais parlé comme ça...

Jacques

J'aurais dû !

Clotilde - Jeanne

Tu es sérieux, là ?

Jacques

A ton avis...

Clotilde - Jeanne

Tu penses vraiment ce que tu dis ?

Jacques

Faut croire...

Clotilde - Jeanne

Bon... si c'est comme ça, je déménage.

Jacques

Où donc ?

Clotilde - Jeanne

A la cave, comme tu m'as dit.

Jacques

Chiche ?

Clotilde - Jeanne

Chiche !

Jacques

Tu ne peux pas me faire ça !

Clotilde - Jeanne

Ah non ? C'est ce qu'on va voir !

Jacques

Clotilde !

Clotilde - Jeanne

Quoi : Clotilde ! Fallait pas me provoquer.

Jacques

De toute façon, il n'y a plus de place, à la cave. Et au garage non plus.

Clotilde - Jeanne

Ne t'en fais pas. Il y en aura toujours assez pour moi.

Jacques

Clotilde !

Clotilde - Jeanne

Rien du tout !

Jacques

Je plaisantais, voyons !

Clotilde - Jeanne

Pas moi. Je fais ma valise et tu me la descends.

Jacques

Clotilde !

Clotilde - Jeanne

Encore ? Tu ne sais donc dire que ça ?

Jacques

Chérie...

Clotilde - Jeanne

Tiens, une variante ! Tu descendras aussi le lit de camp et le duvet.

Jacques

Mon amour...

Clotilde - Jeanne

Ah ça, ça faisait longtemps !... Trois repas par jour, s'il te plaît.

Jacques

Avec des légumes frais et des fruits, oui, oui, je sais...

Clotilde - Jeanne

Et la lessive une fois par semaine. La mienne aussi, bien évidemment.

Jacques

Mais...

Clotilde - Jeanne

La poussière chaque matin, l'aspirateur tous les deux jours. Et les vitres. N'oublie surtout pas les vitres, tu sais que j'y tiens : au moins une fois par mois, les vitres. Et plus, s'il pleut.

Jacques

Le ménage ? Moi ? Jamais !

Clotilde - Jeanne

Oh que si ! Au besoin, tu prendras quelqu'un. Je m'en fiche, pourvu que tout soit propre et bien rangé.

Jacques

Tu sais ce que ça coûte, une femme de ménage ?

Clotilde - Jeanne

Pas un centime, quand on a bobonne qui s'occupe de tout. Mais là... Enfin, tu t'organiseras, hein !

Jacques

Et Lucien ?

Clotilde - Jeanne

C'est toi qui le voulais !

Jacques

Tout de même...

Clotilde - Jeanne

Je lui laisse un tambour et une mappemonde dans sa chambre. Avec ça, c'est bien le diable s'il n'arrive pas à quelque chose dans la vie.

Jacques

Un enfant a besoin de l'affection de sa mère pour se construire.

Clotilde - Jeanne

Il aura celle de son père, ce sera bien suffisant.

Jacques

Tu es complètement folle, Clotilde !

Clotilde - Jeanne

Vous serez comme des coqs en pâte, mon chéri. Imagine un peu : les matches de foot à la télé, la bière et les chips, et plus d'emmerdeuse pour râler à cause des miettes sur le tapis du salon.

Jacques

Le foot et les chips, je veux bien, mais la bière...

Clotilde – Jeanne

Quoi, la bière ?

Jacques

Il a neuf ans.

Clotilde – Jeanne

Et alors ? Devenir un homme, ce n'est pas une mince affaire : ça aussi, tu le répètes à longueur de temps. Il n'est jamais trop tôt pour s'atteler à la tâche.

Jacques

Clotilde...

Clotilde - Jeanne

En matière de virilité, tu t'y connais. Alors je te fais confiance : je compte sur toi pour mettre ton fils sur la bonne voie.

Jacques

Notre fils.

Clotilde - Jeanne

Il te ressemble bien plus qu'à moi.

Jacques

Qu'est-ce que j'y peux...

Clotilde - Jeanne

Je suis sûre qu'en père célibataire, tu seras parfait.

Jacques

On fait la paix. N'est-ce pas ? Viens, viens là mon amour, on fait la paix...

Clotilde – Jeanne *brandissant la mappemonde, prête à la lui casser sur la tête s'il ose approcher.*

Bas les pattes !

Jacques

Une bise, juste une ! Et on fait la paix...

Clotilde - Jeanne

Ne me touche pas !

Jacques

Mais qu'est-ce que tu as, à la fin, tu vas me dire ?

Clotilde - Jeanne

Ce que j'ai ? Ce que j'ai ? Tu oses me demander ça à moi ?

Jacques *lui reprend la mappemonde et va la poser hors de portée de l'enragée. On ne sait pas s'il s'adresse à la femme ou à l'objet.*

Mon amour...

Clotilde - Jeanne

Tu m'envoies vivre à la cave, et tu me demandes ce que j'ai ?

Jacques

C'était pour plaisanter, voyons ! Tu me connais, pourtant...

Clotilde - Jeanne

Justement. Trop bien. J'en ai ma claque, figure-toi.

Jacques

Tu n'es pas heureuse avec moi ?

Clotilde - Jeanne

Tu as de ces mots !

Jacques

Tu n'es pas heureuse...

Clotilde - Jeanne

Comme si ça voulait dire quelque chose ! Mais je m'en fous, d'être heureuse, figure-toi ! Je voudrais juste avoir la paix !

Jacques

Et c'est à la cave que tu comptes la trouver.

Clotilde - Jeanne

Pourquoi pas.

Jacques

C'est humide. Il y a des rats.

Clotilde - Jeanne

Ce n'est pas humide du tout. Et j'ai toujours aimé les rats.

Jacques

Tu t'ennuieras.

Clotilde - Jeanne

Pense-tu ! En tout cas, pas plus qu'ici.

Jacques

Tu t'ennuies donc tant que ça ?

Clotilde - Jeanne

Mais qu'est-ce que tu crois ? J'avais un métier, moi ! Un métier que j'aimais ! Une carrière, si ça se trouve !

Jacques

Caissière à Carré d'As, voilà ce que tu étais ! Et bien contente quand je t'ai sortie de là !

Clotilde - Jeanne

Ce n'est pas vrai ! Ça me plaisait ! Je voyais des gens. Parfois, ils me souriaient. Et quelquefois même, ils me parlaient.

Jacques

Tu parles d'une satisfaction ! Ah le beau bonheur !

Clotilde - Jeanne

C'était le mien.

Jacques

Ma pauvre puce...

Clotilde - Jeanne

Je n'étais pas à plaindre et je ne me plaignais pas. Bien au contraire. C'était vivant, au moins, ça bougeait !

Jacques

Coincée derrière ta caisse sept heures de rang, cinq jours par semaine, tu appelles ça bouger !

Clotilde - Jeanne

Parfaitement ! Mais il a fallu que tu débarques avec tes chips et ton pack de bière, oui, toi ! A ma caisse, et la bouche en cœur, et le sourire qui allait avec ! Et pareil le lendemain, et tous les autres jours ensuite, une semaine entière, il a duré, ton manège, et moi, gourde, qui ne me méfiais pas...

Jacques

Tu aurais voulu quoi ?

Clotilde - Jeanne

Rien ! Je ne voulais rien ! Je ne demandais rien, moi ! J'étais bien !

Jacques

Il suffisait de dire non.

Clotilde – Jeanne

C'est que je suis polie, moi ! Et puis, qu'est-ce que je risquais... Ah ! Si j'avais su...

Jacques

Tu aurais fait la même chose. La même chose exactement ! Parce que ça te flattait.

Clotilde - Jeanne

Un panaché au bistrot du coin, c'est flatteur !

Jacques

Et notre première nuit...

Clotilde - Jeanne

Si ç'avait pu être la dernière ! Mais non, dès le lendemain : « Je t'aime, marions-nous », et hop ! Emballé, c'est pesé !

Jacques

Tu étais bien contente ! Oui, bien contente, tu étais !

Clotilde - Jeanne

Et toi donc ! Une cuisinière et une femme de ménage à l'œil pour le restant de ta vie, tous les jours que le bon dieu fait ! Et vite, vite, un même, histoire que je moufte plus jamais. Si c'est ça le bonheur...

Jacques

Ça aurait pu l'être...

Clotilde - Jeanne

Avec la télé, les chips et la bière. Alors que moi, je rêvais de voyager.

Jacques

Alors, les mappemondes, c'est pour ça ?

Clotilde - Jeanne

Peut-être... je ne sais pas.

Jacques

Et les tambours ? Les tambours, c'est pour quoi ?

Clotilde - Jeanne

Je ne sais pas... je ne sais pas...

Jacques

C'est bien là le problème. Tu n'as jamais rien su. On te pose une question, tu réponds invariablement : « Je ne sais pas ».

Clotilde - Jeanne

Je sais une chose, pourtant.

Jacques

Sans blague !

Clotilde - Jeanne

A t'écouter, j'ai les oreilles qui fanent.

Jacques

Mais ça ne veut rien dire !

Clotilde – Jeanne

Oh que si ! Ça veut dire que je ne veux plus de tout ça.

Jacques

De tout ça, quoi ?

Clotilde - Jeanne

Je ne veux plus de toi, Jacques. Ni de moi avec toi. Voilà.

Jacques

Eh ben ça, au moins, c'est dit !

Clotilde - Jeanne

Et je peux te le redire : je ne veux plus de nous deux. Et ton fils, tu te le gardes, je n'en veux plus non plus. De toute manière, ça ne changera pas grand-chose : je n'en ai jamais voulu.

Jacques

Tu ne partiras pas !

Clotilde - Jeanne

Je ne pars pas : je descends à la cave.

Jacques

Ni à la cave, ni au garage, ni ailleurs. Tu restes ici. Avec moi. Et avec ton fils. C'est ta place. Tu n'en as pas d'autre. Tu n'iras nulle part. Tu restes. C'est un ordre.

Clotilde - Jeanne

Un ordre ! Il ne manquait plus que ça ! Non mais tu t'entends ? Tu es pathétique ! Pire qu'à la télé !

Jacques

Clotilde !

Clotilde - Jeanne

Jacques !

Jacques

Clotiiiilde !

Clotilde - Jeanne

Jaaaaacques !... Non mais tu mesures un peu le ridicule ?

Jacques

Je t'aime !

Clotilde - Jeanne

Moi pas.

Jacques

Mais tu m'as aimé.

Clotilde - Jeanne

Même pas...

Jacques

Mais si ! C'est obligé !

Clotilde - Jeanne

Si c'est obligé... Alors oui, peut-être... je t'ai aimé.

Jacques

Tu vois bien !

Clotilde - Jeanne

Je ne vois plus rien. Je ne veux plus rien voir. Jamais.

Jacques

Si tu pars...

Clotilde - Jeanne

Si je pars ?

Jacques

Il sort un revolver de sa poche et tire. Elle s'effondre. Il se précipite sur le tambour, qu'il vient placer sous la tête de la blessée puis il prend ses mains dans les siennes.

Jacques

Tu ne me quitteras pas. Tu es à moi.

Clotilde - Jeanne

Jacques...

Jacques

Ma chérie...

Clotilde - Jeanne

Dans mon cercueil...

Jacques

Oui ?

Clotilde - Jeanne

Une mappemonde et un tambour. Promets-moi !

Jacques

Mais pourquoi, le tambour ? Pourquoi ?

Clotilde - Jeanne

Je ne sais pas, je ne sais pas... mais promets-moi.

Jacques

C'est promis. Ton tambour, ta mappemonde, tu les auras. *Il prend la mappemonde et la met entre les bras de l'agonisante.*

Clotilde - Jeanne

Jacques...

Jacques

Oui ?

Clotilde - Jeanne

Tu m'aimes ?

Jacques

Je t'ai toujours aimée. Je n'aimerai jamais que toi.

Clotilde - Jeanne

C'est bien...

Jacques

Clotilde !

Clotilde - Jeanne

...

Jacques

Merde, Clotilde ! Tu ne peux pas me faire ça !

Clotilde – Jeanne se relève d'un bond.

T'as eu la trouille, hein !

Jacques

Tu n'as rien ?

Clotilde - Jeanne

Un flingue chargé quand on a un gamin, non mais quelle idée ! C'est tout toi, ça !

Jacques

Alors...

Clotilde - Jeanne

Alors, je m'en vais, Jacques.

Jacques

Oui.

Clotilde - Jeanne

Et surtout, ne t'excuse pas pour tout à l'heure.

Jacques

Mais...

Clotilde - Jeanne

Tu m'aimes, c'est entendu. Mais on ne vit pas avec un assassin.

Jacques

Tu es vivante !

Clotilde - Jeanne

Ce n'est pas grâce à toi.

Jacques

Je te demande pardon. A genoux. Là, tu vois ? Je suis à genoux devant toi. Pardon, mon amour. Je t'en supplie, pardonne-moi.

Clotilde - Jeanne

Encore ! Répète !

Jacques

Je te demande pardon.

Clotilde - Jeanne

Plus fort ! Je n'entends pas !

Jacques

Pardon ! Pardon ! Pardon !

Clotilde - Jeanne

Ça ne marche pas. On n'y croit pas. Essaie encore.

Jacques

A plat ventre, alors. Regarde. Je te demande pardon à plat ventre. Qu'est-ce que tu veux de plus ? Que je lèche les semelles de tes souliers ?

Clotilde - Jeanne

Si tu te voyais... Mon pauvre Jacques ! Ridicule, voilà ce que tu es ! Même pas capable de tuer ta femme proprement.

Jacques *se relève péniblement.*

...

Clotilde - Jeanne

On tourne en rond, là. On s'enferme...

Jacques

Tu n'avais qu'à ne pas mettre des balles à blanc.

Clotilde - Jeanne

C'est vrai...

Jacques

Agacé, presque irrité, il fait un geste de la main pour lui signifier de poursuivre.

Clotilde – Jeanne

Hésitante : Bon... Elle retrouve le fil, et d'une voix très assurée : Je vais faire ma valise, là.

Jacques *soulagé.*

Tu n'as nulle part où aller.

Clotilde - Jeanne

Ne t'en fais pas pour moi. Je me débrouillerai. Tu as jusqu'à demain pour vider la cave et le garage. J'enverrai quelqu'un avec une camionnette. Je te laisse tout le reste.

Jacques

Toute la maison ?

Clotilde - Jeanne

Tout. Je te laisse tout.

Jacques

Et Lucien ?

Clotilde - Jeanne

Même ça.

Jacques

Ça !! Non mais tu t'entends ? C'est de ton fils, que tu parles ! Et tu le laisserais avec un assassin ?

Clotilde - Jeanne

Puisqu'il te ressemble...

Jacques

Tu dis des horreurs.

Clotilde - Jeanne

Oui. Et j'aime ça. Toi aussi, d'ailleurs.

Jacques

...

Clotilde – Jeanne *change de ton.*

Je crois que c'est bon là, non ?

Jacques

Déjà ?

Clotilde - Jeanne

Vingt minutes. C'est ce qui était convenu. D'ailleurs, on est presque à trente, là.

Jacques

C'est passé si vite... C'est toujours un tel plaisir, avec vous...

Clotilde – Jeanne

Drôle de plaisir...

Jacques

C'est le mien.

Clotilde – Jeanne

Et ce n'est pas à moi de juger, n'est-ce pas ?

Jacques *en sortant un chéquier de sa poche.*

En effet... Combien je vous dois ?

Clotilde – Jeanne *qui tend la main vers le chèque, impatiente.*

Comme d'habitude. Mais dépêchez-vous, votre femme ne va plus tarder, maintenant.

On entend un roulement de tambour toujours aussi étouffé, mais un peu plus fort que les autres.

Jacques *lui tend le chèque qu'il fait mine de reprendre, le donne enfin.*

Vous avez raison. Voilà. Je vous laisse mettre l'ordre, n'est-ce pas ?

Clotilde - Jeanne

C'est quoi, ce qu'on entend ?

Jacques

Ça ? Oh rien... c'est le petit.

Clotilde - Jeanne

Il est là ?

Jacques

A la cave.

Clotilde – Jeanne *qui ne sait pas trop quoi en penser.*

Ah bon...

Jacques

C'est vrai qu'il me ressemble beaucoup, mais c'est le physique seulement. Pour le reste, c'est tout sa mère. Les tambours, surtout...

Clotilde – Jeanne

Mais les rats ?

Jacques

Quels rats ?

Clotilde – Jeanne

Les rats, à la cave !

Jacques

Il en fait son affaire.

Clotilde – Jeanne

Ah...

Jacques

Il les dévore tout crus. Il adore ça.

Clotilde – Jeanne *de plus en plus effarée.*

Il...

Jacques

Je plaisante, voyons ! Rassurez-vous, je lui ai aménagé un bel espace, une salle de jeu rien que pour lui.

Clotilde – Jeanne *vaguement soulagée.*

Ah bien... bien...

Jacques

Vous avez vraiment cru que ?...

Clotilde – Jeanne

L'espace d'un instant, j'avoue...

Jacques

Une forme d'humour un peu spéciale, oui, je sais. Vous vous y ferez. Même ma femme a fini par s'y habituer, c'est dire...

Clotilde – Jeanne *tend l'oreille.*

On n'entend pas grand-chose... pas de quoi faner une oreille, en tout cas...

Jacques *très fier de lui.*

C'est que j'ai tout bien isolé. Les meilleurs matériaux ! Sans compter le temps que ça m'a pris...

Clotilde - Jeanne

C'est bien fait...

Jacques

Merci. A la semaine prochaine, alors ?

Clotilde - Jeanne

Mais oui.

Jacques

Le texte, je vous le mailerai.

Clotilde - Jeanne

Comme d'habitude...

Jacques

Libre à vous de broder un peu. Je vous fais confiance, vous êtes vraiment douée pour ça.

Clotilde - Jeanne

C'est gentil. Mais pas au dernier moment, n'est-ce pas ? Cette fois, c'était un peu juste.
C'est que je n'ai pas que vous.

Jacques

Dans trois jours, ça ira ?

Clotilde - Jeanne

Parfait. J'y vais, alors.

Jacques

Clotilde ?

Clotilde - Jeanne

Jeanne. Je m'appelle Jeanne.

Jacques

C'est vrai... Pardonnez-moi... c'est que vous lui ressemblez tellement.

Jeanne

Tant mieux. C'est ce qu'il faut.

Jacques

Dites, Jeanne...

Jeanne

Oui ?

Jacques

Pour de vraies balles, vous demanderiez combien ?

Jeanne

Mais vous êtes complètement fou !

Jacques

Du sang, alors ! Au moins un peu...

Jeanne

Et les taches sur le tapis, vous y pensez ? C'est votre femme qui apprécierait !

Jacques

Oh elle... tant qu'elle a ses colifichets...

Jeanne

Dans ce cas... mais ce sera un peu plus cher.

Jacques

Tous les plaisirs se paient.

Jeanne lui fait un sourire, lui passe la main dans les cheveux comme on ferait à un enfant, et va pour sortir.

Jacques

Les accessoires, Jeanne !

Elle ramasse tambour et mappemonde restés au sol et va pour sortir.

Jacques

Et vous penserez à prendre votre clé, n'est-ce pas ? La fois où vous l'avez oubliée, c'était moins bien...

Jeanne

Complètement raté, même...

Jacques

Je n'irai pas jusque là, mais...

Jeanne

Soyez tranquille : je n'oublierai pas.

Elle sort : Bruit de porte qu'on ouvre puis referme à clé.

Il retourne se vautrer dans le canapé, se frotte les mains et soupire d'aise.

Le tambour étouffé, après avoir pris du volume et un rythme de battement de cœur, se tait enfin.

Jacques reste là un instant dans le silence qu'il savoure, rayonnant.

Il va pour caresser sa braguette, quand...

Scène 2

Jacques / Clotilde

Nouveau bruit de clé dans la serrure, porte qui s'ouvre et se referme.

Jacques remet vivement de l'ordre dans sa toilette.

Depuis la coulisse, on entend la voix de la « vraie » Clotilde.

Clotilde

Ouf ! J'en peux plus... Jacques, tu es là ?

Jacques

Au salon, chérie !

Clotilde

Tu t'enfermes, maintenant ?

Jacques

Un moment de distraction, sans doute...

Clotilde

C'est tout toi, ça... Ce que ça peut être encombrant, ces machins-là !

Jacques

Ne me dis pas que tu es encore allée chiner...

Clotilde

Et alors ?

Entre Clotilde : est-ce bien la même femme que précédemment ? Peut-être. Sans doute. Certainement.

Clotilde *campée, les mains aux hanches.*

Le petit ?

Jacques

A sa place, comme toujours.

Clotilde

Tu as pensé à le nourrir ?

Jacques *on sent bien qu'il ment, mais le mensonge laisse Clotilde indifférente.*

Mais oui...

Clotilde

C'est bien. Bonne journée ?

Jacques

Mais oui...

Clotilde *sur un ton distrait, pendant que son regard fait le tour du salon.*

Tant mieux, tant mieux...

Elle se met à le regarder très attentivement, le détaillant de haut en bas.

Jacques *mal à l'aise.*

Qu'est-ce qu'il y a, chérie ?

Clotilde

Rien, rien...

Jacques

...

Clotilde *vient rejoindre Jacques sur le canapé.*

Sans le regarder : Tu as vraiment passé une très bonne journée, n'est-ce pas ?

Jacques *de plus en plus mal à l'aise.*

Mais oui, chérie... une journée... excellente...

Clotilde *très convaincue.*

Tu sais que je t'aime, toi ?

Jacques

Soulagé, lui prend la main : Moi aussi, chérie. Moi aussi.

Clotilde *retirant sa main.*

C'est bien... C'est bien...

Jacques *sur un ton hésitant qui se voudrait anodin.*

Tu sais... la cave...

Clotilde

Eh bien quoi : la cave ?

Jacques

Elle est un peu humide... J'ai même croisé un rat. C'était un très gros rat.

Clotilde *calme et très sûre d'elle, comme pour exprimer une évidence.*

Qu'est-ce que tu vas inventer là ! Il n'y a jamais eu de rats dans notre cave. A-t-on idée ! Elle est parfaitement saine. Tout comme nous. Tu vas me faire le plaisir de passer l'aspirateur.

Jacques

Oui, chérie.

Clotilde

Tout de suite !

Jacques

Oui, chérie.

Il sort.

Clotilde

Pour elle-même, sur un ton parfaitement réjoui : Ces miettes, j'adore...

Fort, très maîtresse d'elle-même, et détachant chaque syllabe : Toutes ces miettes, sur le tapis, c'est insupportable. Tu ne peux donc pas faire un peu attention ?

Jacques *sa tête apparaît derrière un pendrillon.*

Laisse-moi deviner : une mappemonde et un tambour, c'est ça ?

Tandis que les roulements de tambours reviennent, plus forts cette fois et peut-être en crescendo, on voit rouler sur la scène, envoyés depuis la coulisse : un très gros ballon au décor de mappemonde et un énorme tambour. Ils rient aux éclats tous les deux, tandis que peu à peu se fait le

Noir.

Deuxième volet : TAON BIS

Lui tourne au pas militaire autour d'une mappemonde placée sur un guéridon, centre scène. Il accompagne d'une voix de fausset en tapant sur un très vieux tambour d'enfant sa réplique scandée à la manière d'un slogan de manifestation.

Quand je serai grand
je serai tambour
je f'rai le tour du monde
en chantant en chantant

Quand je serai grand
je serai tambour
ferai le tour du monde
en chantant en chantant

Quand je serai grand
je serai tambour
ferai le tour du monde
en chantant en chantant

Quand je serai grand...

Elle même âge, fait irruption telle une virago, en tailleur strict, secouant un chiffon à poussière. Elle l'interrompt.

Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre !

Lui toujours battant tambour

En bateau, le tour du monde. Oui, en bateau.

Elle

Arrête un peu de faire l'enfant !

Lui

Peuh !

Elle

Et arrête ce vacarme ! C'est à n'y pas tenir.

Lui

Achète-toi des boules en cire, si ça te gêne.

Elle

Comment peux-tu... A plus de soixante ans...

Lui

J'ai l'âge de mon tambour !

Elle

C'est dire !

Lui

Tu n'as jamais eu aucune notion « du ».

Elle

Moi ? C'est moi qui n'ai pas la notion « du » ?

Lui, voix d'enfant, en accompagnant la phrase scandée à grand renfort de roulements de tambour

L'a pas la notion « du » ! L'a pas la notion « du » !

Elle

Pourtant, il passe. Et nous avec.

Lui

Pas pour moi. Je le tiens. Je m'y cramponne ferme. Il ne m'échappera pas.

Elle

C'est incroyable, cette peur de vieillir. Regarde-moi : est-ce que j'ai peur, moi ?

Lui

Tu crèves de trouille. Comme tout le monde. Mais tu la boucles. Tu caches ta peur comme une maladie honteuse, derrière tes crèmes antirides et tes onguents.

Elle

Tu dis n'importe quoi. C'est toi qui crèves de trouille, comme tu dis si élégamment. Pas moi.

Lui

Chantonnant : Parole, parole, parole ! *Parlé* : Non mais tu t'es vue ? Un hamster, voilà ce que tu es devenue. Un hamster, parfaitement ! Qui grignote, qui accumule dans ses bajoues. Regarde-toi : les mêmes, toutes pareilles, les mêmes, exactement.

Elle

C'est gentil, ce que tu me dis-là.

Lui

Mais oui. C'est joli, les hamsters. C'est doux.

Elle

Et ça fait tourner sa roue à longueur de...

Lui

Il chante Aznavour : Le temps, le temps, le temps et rien d'autre, le temps, le temps...

Elle

Ce n'est pas permis ! Tu n'as pas le droit !

Lui.

Si. En chantant, on peut. Ce n'est pas écrit qu'on ne peut pas, alors on peut. On peut tout dire, en chantant.

Elle

Non !

Lui

C'est toi que j'aimais.

Elle

Parce que maintenant...

Lui

Je t'aime toujours autant.

Elle

Une vieille habitude, c'est tout.

Lui

C'est bon, les habitudes. Imagine un peu, si je n'étais plus là... ou toi !

Elle

Je préfère ne pas y penser.

Lui

Tu vois bien. La trouille, la trouille, toujours la trouille. Peur de la séparation, peur de vieillir, peur de la mort...

Elle

Tais-toi !

Lui

Et peur de..., aussi.

Elle

Ecoute, à nos âges on a rangé les outils.

Lui

Toi peut-être. Pas moi : plus vert que jamais !

Elle

Vantard !

Lui

Et puis, ça n'a rien à voir.

Elle

C'est vrai.

Lui

De toute façon, tu n'en as jamais voulu.

Elle

Si. Un. J'avais dit : « Un, pas plus ».

Lui

A l'époque, ça m'était égal.

Elle

Tout t'était égal, à cette époque-là. Ça n'a pas beaucoup changé, d'ailleurs.

Lui

Va t'en savoir...

Elle

On en a eu un. Un deuxième, qu'est-ce qu'on en ferait ? Tu peux me dire ?

Lui

On ferait comme les autres.

Elle

Les « autres », comme tu dis, en général, ils sont deux.

Lui

Nous aussi, nous sommes deux !

Elle

Deux ? Je vois ça d'ici : « S'il te plaît, s'il te plaît » ! Et bon : admettons que je cède...

Lui *battant des mains*

Oh oui ! Oh oui !

Elle

J'ai dit « admettons » ! Et puis après, qui est-ce qui s'en occupe ? C'est exactement comme ça que ça s'est passé, la première fois. *Tu* l'as voulu, et *je* l'ai eu.

Lui

Et bien contente. Dès le premier jour, il n'a plus été qu'à toi. C'est pour ça que j'en voudrais un autre. Il serait peut-être un peu à moi, celui-là.

Elle

Huit jours. Une semaine tout au plus. Et puis tu te laisserais. Comme tous les enfants.

Lui *il chante en tapant sur son tambour, imitant Brel*

Devenir vieux sans être aduulte...

Elle

Voilà, c'est ça. Tout à fait ça : un vieux beau en culotte courte qui bat du tambour.

Lui

Avant, ça te faisait rire. *Je te faisais rire.*

Elle

Oui.

Lui

Tu ris de moins en moins souvent.

Elle

Et pour cause !

Lui

Tu ne me reprochais jamais rien, avant.

Elle

S'il te plaît ! On avait dit...

Lui

Pardon, mon aimée. Pardon. *Il scande en s'accompagnant au tambour : Jamais plus ne le ferai, jamais plus ne le ferai, jamais plus...*

Elle

Tu vois... Tu plaisantes encore. Tu plaisantes toujours. Même de ça.

Lui

Je fais des efforts, pourtant. Je te jure que j'en fais. Mais on ne va pas contre sa nature.

Elle

La tienne...

Lui

Ben oui, quoi ! La mienne, c'est d'être heureux.

Elle

Et derrière ton rire, il y a quoi ?

Lui

Le plaisir : le plaisir de rire, de m'amuser, de vivre, de jouer du tambour en faisant le pitre et même tour du monde, si ça me plaît.

Elle

Le tour du monde !

Lui

De cette fichue mappemonde, si tu préfères. A défaut de mieux.

Elle

Ne parle pas de ma mappemonde sur ce ton. Tu sais ce qu'elle représente pour moi.

Lui

Toute ton enfance ! On le saura ! Tu parles d'une enfance...

Elle

Ni pire ni meilleure qu'une autre, mais c'est la mienne. Elle m'appartient, avec mes souvenirs et tout le reste. Alors, ma mappemonde...

Lui

Oui, oui...

Elle

...

Lui

Tous les plaisirs. Tous, tu entends ?

Elle

Quel gamin !

Lui

Et le plaisir de t'aimer. Le bonheur de t'aimer, oui.

Elle

Tu m'aimes donc tant que ça...

Lui

Plus encore. Tu es la plus jolie, la plus gentille...

Elle

Malgré mes bajoues de hamster.

Lui

Pas malgré : à cause ! Je les aime, tes bajoues, je les aime ! Et tes dessous de bras qui font flop-flop, et tes genoux qui se fripent et tes cuisses qui ramollissent, et...

Elle

Suffit ! Comment peux-tu rire de ça aussi ? Ce n'est pas drôle, vraiment pas !

Lui

Je peux rire de tout, parce que je t'aime. C'est comme ça.

Elle

Mais moi, je...

Lui

Toi tu, toi tu, toi tu, turlututu chapeau pointu !

Elle

Tais-toi ! Moi, je...

Lui

Toi, tu te laisses aimer, et puis c'est tout. Et lui, tu l'oublies.

Elle

L'oublier... Alors que toi, tu es là, à me le rappeler sans cesse !

Lui

Forcément, je suis là. Où voudrais-tu que je sois ? Pas dans ma tombe, tout de même !

Elle

Quelle horreur ! A t'écouter, j'ai les oreilles qui fanent.

Lui

Achète-toi des boules, si tu ne veux plus m'entendre. Je te l'ai dit mille fois. Mais non, tu restes là à m'écouter, parce que...

Elle

Parce que j'aime bien t'entendre malgré tout...

Lui

Ça, c'est bien les bonnes femmes : savent jamais ce qu'elles veulent.

Elle

C'est vrai. Je n'ai jamais rien su, sauf...

Lui

Un à la fois, ça ne fait pas deux. Tu me suis ? C'est logique, non ? Alors, un deuxième, ça ne ferait pas deux ! Et toc !

Elle

Toi et tes paradoxes ! De toute manière, on est trop vieux.

Lui

Trop vieux ! A soixante ans !

Elle

Soixante-trois.

Lui

Quand bien même ! La voisine en a plus de quatre-vingts et elle n'a pas hésité, elle, quand sa petite fille lui a laissé le sien parce qu'elle partait vivre au Mexique. Elle savait qu'en disant oui, elle en aurait au moins pour dix ans. Ça ne l'a pas empêchée.

Elle

Elle fait ce qu'elle veut, la voisine. Moi, j'ai dit non. Une fois pour toutes. On ne revient pas là dessus !

Lui

Bichette...

Elle

Il n'y a pas de Bichette qui tienne !

Lui

Ça me ferait tellement plaisir !

Elle

Oh là là...

Lui

Chantant en s'accompagnant de son tambour : Oh là là troulala oh là là troulala...

Parlé : Ça me ferait tellement, tellement plaisir, Bichette, ma Bichette à moi !

Elle

Si tu savais comme j'en ai ma claque, de t'entendre ressasser à longueur de temps.

Lui

C'est toi qui l'as dit, cette fois.

Elle

Une fois de temps en temps, c'est permis.

Elle

Et de deux. Trois, même.

Elle

Autant que je veux. C'est toi qui ne dois pas le dire.

Lui

Ah ! bon... tu changes les règles, maintenant ?

Elle

Et pourquoi pas ?

Lui

Alors, moi aussi, je peux ?

Elle

Non. Les règles, c'est moi.

Lui

Zut ! Tu n'es vraiment pas drôle !

Elle

Tant pis.

Lui

Et de quatre ! Mais tu as raison : on ne peut pas être drôle tous les jours que le Bon Dieu fait. Surtout toi...

Elle

Laisse le Bon Dieu là où il est ! Pour ce qu'on en a à faire... Si je disais oui, je serais morte de peur à l'idée que...

Lui

Tais-toi ! Tu sais bien que je n'ai pas fait exprès.

Elle

Il ne manquerait plus que ça, que tu l'aies fait exprès !

Lui

C'est le frein à main qui a lâché.

Elle

Tu ne l'avais pas serré assez fort.

Lui

Peut-être, oui, peut-être bien...

Elle

Et avec la pente du garage...

Lui

Tu le garderais à la maison, bien enfermé, tout près de toi, dans tes bras. Chaque fois que je sortirais ou rentrerais l'auto, tu le garderais près de toi. Comme ça, il ne risquerait rien, rien du tout...

Elle

Jusqu'au jour où...

Lui

Mais arrête d'imaginer le pire tout le temps !

Elle se bouchant les oreilles

Encore !

Lui en hurlant

Tout le « TEMPS » !

Elle

S'il te plaît... arrête !

Lui

On l'appellerait autrement !

Elle

Et ça changerait quoi...

Lui

Tu oublierais. Tu l'oublieras...

Elle

Jamais.

Pour obtenir la version complète

Merci de contacter l'auteure.

<https://www.compagnie-ladoree.fr/contact>